

donc par nettoyer à fond le poulailler et le parfumer, puis tu donneras aux poules des feuilles de légumes cuites avec du son.

La mue est bien une maladié aussi, mais elle est dans l'ordre des choses et arrive tous les ans vers le mois d'octobre ou de novembre. Pour soulager la volaille, tu l'éloigneras de l'humidité et la tiendras chaude.

Les poux enfin font cruellement souffrir les poules. Pour les en débarrasser, tu les laveras avec une forte eau de savon noir.

Oies.—L'éducation de cette volaille me paraît plus avantageuse que celle des poules, surtout pour les gens qui n'ont pas de bons pâturages à gêner. Tu sauras que l'oie suit l'herbe et le fait rebuter par les animaux. Il en serait de même pour les poules, si celles-ci couraient les prairies. Tu sauras aussi que l'oie nuit au herbage, en arrachant les jeunes plantes.

Je te dirai que notre oie domestique comprend deux espèces, la petite et la grosse, et que la grosse vaut nécessairement mieux que la petite, puisqu'elle rend plus sous tous les rapports, en chair, en plumes et en graisse. Tu en achèteras donc de la grosse espèce, de celles qui ont le plumage blanchâtre plutôt que d'un cendré foncé, de celles aussi qui montreront le plus de vivacité. Pour cinq ou six oies femelles tu n'auras qu'un mâle ou jars. Tu leur donneras une loge assez large, bien propre, et tu n'épargneras pas la paille fraîche lorsque tu renouveleras la litière sale.

Le matin et le soir, tu donneras de menus grains ou des criblures à tes oies ; dans le jour, tu les laisseras courir librement dans les prés ou bien au bord des ruisseaux, des rivières et des étangs. Dans le cas pourtant où tu les élèverais par troupeaux, tu pourras en confier la garde à un enfant qui les mènerait au pâturage et les ramènerait au logis à l'heure où le jour tombe.

Je n'ai pas besoin de te recommander d'attendre, pour la sortie des oies, que la ponte ait eu lieu. Tu sauras qu'elles pondent toujours à la même place et donnent de douze, treize à dix-sept œufs et plus, avant que la ponte ne s'arrête. Quelquefois même, cette ponte va jusqu'à trente ou quarante œufs, mais c'est l'exception.

Tu feras couvrir les œufs par une poule ou une dinde, et tu me lui en donneras que cinq ou six, pas davantage ; autrement, elle les recouvrira et les réchauffera mal. Au bout d'un mois, l'éclosion se fera ; parfois même elle aura lieu deux ou trois jours plus tôt ou deux ou trois jours plus tard. Au fur et à mesure qu'ils naîtront, tu enlèveras les petits de dessous la mère adoptive et les mettras en lieu chaud, dans un nid garni de laine, sans rien leur donner avant l'éclosion complète.

Une fois les oiseaux éclos, tu les porteras avec la couveuse dans une pièce tiède, où tu soigneras parfaitement petits et mère durant une semaine au moins ; tu leur donneras à manger une bouillie de sarre d'orge et de lait, ou une bouillie de son de froment avec du lait caillé, ou bien encore du cerfeuil et de l'herbe tendre hachés. Ce déhât d'une semaine passé, tu les laisseras aller en liberté, en ayant soin seulement de ne pas les confondre avec les grosses oies, car celles-ci les maltraiteraient.

Lorsque tu auras fait couvrir les œufs d'oies dès le commencement d'avril, tu auras, trois mois et demi plus tard, c'est-à-dire en juillet, des volailles d'une belle grosseur, que tu pourras déjà plumer sous le ventre, sous les ailes et au cou ; tu plumeras aussi à la même époque les vieilles oies et leur enlèveras plusieurs belles plumes des œils. En octobre, au commencement de la mue, tu plumeras de nouveau cette volaille, mais légèrement, car il y aurait imprudence à trop les déshabiller à l'entrée de l'hiver.—(A suivre.)

### Les pommes de terre.

Choix des semences.—Le choix des semences est toujours une chose fort importante pour les cultivateurs, puisque les végétaux se reproduisent avec leurs qualités et leurs défauts ; il est impossible que les graines d'une plante dégénérée, rabougrie, maltraitée pendant les diverses phases de son existence, donnent naissance à un sujet robuste et vigoureux. Un mauvais taureau, un étalon défectueux, ne produisent jamais de bons résultats, et les élèves qui en proviennent présentent un caractère d'infériorité bien marqué.

Malgré ces inconvénients, les habitants des campagnes ne re-

cherchent pas toujours les meilleurs reproducteurs ; ils agissent bien plus légèrement encore lorsqu'il est question de végétaux ; ils prennent la première semence venue, bien des fois même ils donnent la préférence à ce qu'ils ont de plus mauvais. C'est là une erreur grossière que nous ne saurions trop combattre.

Il ne suffit pas de bien labourer le sol, de le fumer convenablement, de donner les façons au moment le plus favorable, il faut encore faire usage des meilleures semences ; c'est là un point essentiel sur lequel nous appelons toute l'attention des cultivateurs.

Les formes, les qualités, les défauts, les maladies des animaux passent presque toujours à leurs descendants ; il en est absolument de même dans le règne végétal. Les semblables produisent des semblables, et d'une graine dégénérée, placée par conséquent dans de mauvaises conditions, ne peuvent venir que des produits dégénérés.

Une pomme de terre qui n'a point atteint un degré suffisant de maturité ou qui a perdu ses qualités primitives par une circonstance quelconque ne peut pas transmettre les qualités qu'elle n'a plus.

Il y a 25 à 30 ans, toutes les pommes de terre fleurissaient et donnaient de la graine ; depuis quelques années, elles fleurissent, mais ne rendent que très-peu de graines, même lorsqu'elles ne sont point atteintes par la maladie ; d'un autre côté, les tubercules parviennent à être moins farineux qu'autrefois, ce qui indique un commencement de dégénérescence. Il est donc plus nécessaire que jamais de choisir de bonnes semences et de ne rien négliger pour atteindre ce but.

Les pommes de terre employées pour la reproduction doivent être parvenues à un degré complet de maturité. Une graine, un tubercule incomplets dans leur formation, constitueront toujours difficilement des sujets plus complets qu'eux-mêmes ; les plantes en provenant seront faibles, délicates, elles traverseront péniblement les diverses phases de la végétation, elles résisteront mal aux intempéries de la saison et donneront en définitive qu'une récolte très-médiocre. C'est là un fait sur lequel il est inutile d'appuyer davantage.

La féculente est ce que l'on recherche le plus dans la pomme de terre ; par conséquent il faut toujours choisir pour semence les tubercules qui sont les plus riches sous ce rapport et qui contiennent la plus forte quantité de substances sèches. Il est facile de s'en rendre compte en employant le procédé suivant, au moyen duquel on reconnaît les tubercules les plus lourds. On fait un bain d'eau salée, on jette dedans les pommes de terre ; celles qui plongent au fond de la solution la plus dense sont les plus féculentes ; celles qui surmontent contiennent nécessairement une moins forte dose de substances sèches ; ce sont donc les tubercules les plus lourds qu'il faut prendre à titre de reproducteurs.

Les pommes de terre destinées à la semence doivent être conservées dans le meilleur état de santé, de façon qu'elles possèdent toute leur force reproductive au moment de la plantation.

Or, que se passe-t-il habituellement ? On met les pommes de terre dans des caves, où elles sont plus ou moins exposées à l'influence de l'air ; il se produit ainsi des germes que l'on enlève lorsqu'il faut planter ; de cette façon, les tubercules sont déjà à moitié épuisés par cette végétation prématurée, et il leur reste tout au plus quelques germes disponibles pour la reproduction.

Certains cultivateurs placent les tubercules sur des planches, et là ces tubercules se dessèchent sans germer ; ils perdent ainsi la plus grande partie de leur eau, absolument nécessaire à la végétation, eau qui ne leur est rendue plus tard que d'une manière bien imparfaite par le séjour dans la terre.

Les éléments qui constituent le principe de la pomme de terre sont destinés à nourrir le germe de la plante nouvelle jusqu'à ce que ce germe ait poussé des racines et qu'il puisse trouver dans le sol une nourriture suffisante. La chair du tubercule remplace le lait de la nourrice, et par conséquent, le rejeton sera plus ou moins fort, selon que ce lait lui aura été distribué avec plus ou moins d'abondance. Or, les pommes de terre épuisées par une germination hâtive et intempêtive, ou appauvries par la dessiccation, ne constituent plus de bonnes nourrices, et donnent presque toujours des rejetons abâtardis et chétifs.